

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 7-8

Artikel: La chance avec Guillaumin
Autor: Ravanne, Marie-Laure
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

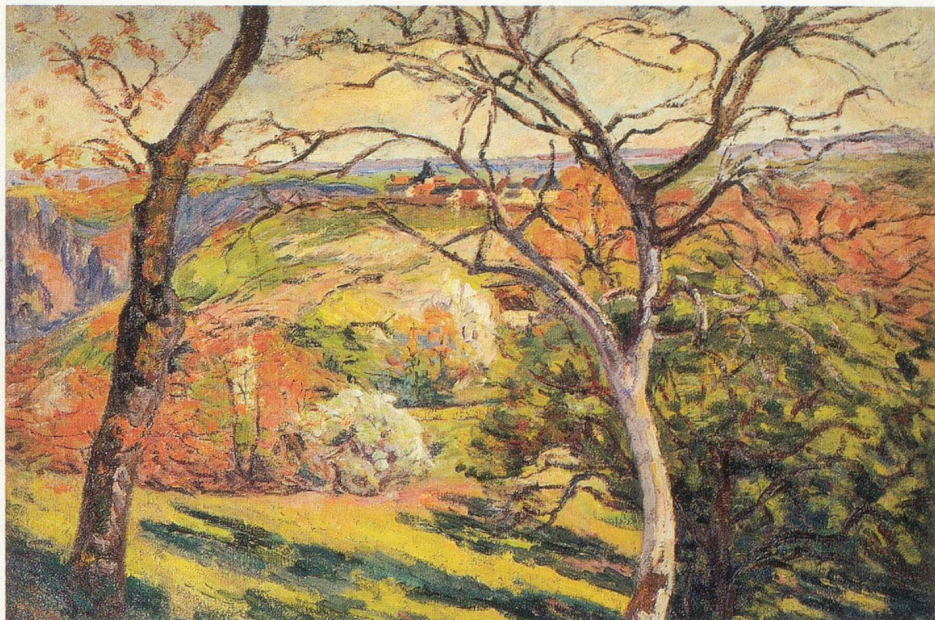
La chance avec Guillaumin

«Chic, je vais pouvoir peindre la mer!» aurait dit Jean-Baptiste Armand Guillaumin quand en 1891, le hasard d'une loterie l'enrichit de 100 000 francs or. C'est que jusque là, la peinture occupait son temps de loisirs, pendant 22 ans, cet autodidacte qui récitait Baudelaire par cœur avait fait bouillir la marmite en travaillant comme fonctionnaire.

On se demande pourquoi Armand Guillaumin (1841-1927) n'est pas aussi connu que ses condisciples dans l'aventure de l'Impressionnisme. L'exposition qui lui est consacrée à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne du 12 juillet au 20 octobre 1996, raconte un itinéraire riche de fertiles amitiés et de questionnements.

A 20 ans, Guillaumin avait fait déjà des rencontres capitales: Camille Pissarro et Paul Cézanne aux cours de dessin de l'Académie Suisse, à Paris. «Guillaumin vient de passer quelques jours chez nous, il travaille le jour à sa peinture et le soir à ses fosses. Quel courage!», écrit Pissarro de Pontoise en 1872. La peinture en plein air les réunit; l'astucieux Guillaumin travaille aux Ponts et Chaussées de la Ville de Paris trois nuits par semaine, et le jour campe son chevalet «sur le motif», affirmant vite sa prédilection pour le paysage au rythme changeant des lumières et des saisons.

D'un côté les partisans d'une peinture académique, de l'autre de jeunes artistes fatigués des sujets tirés de la mythologie ou de l'histoire gréco-romaine qui veulent au contraire capter la nature vraie et la vie sur leurs toiles. Guillaumin adhère d'emblée à la nouvelle «Société anonyme des artistes, peintres,



Armand Guillaumin, «Le Village de Crozant», 1905

sculpteurs et graveurs» créée à l'initiative de Pissarro et regroupant, Monet, Sisley, Degas, Cézanne, Renoir et d'autres novateurs qui voient leurs œuvres refusées par le jury du Salon. Jusqu'aux années 1870, les occasions d'exposer son travail étaient presque réduites en effet à cette seule possibilité, le Salon, dont l'accès était sévèrement contrôlé.

Aller vers le public en dehors de ce contexte fut donc une petite révolution. Le photographe Nadar prête ses ateliers, et en 1874 a lieu comme la baptême par dérision le critique Louis Leroy dans le «Charivari», la première exposition des «Impressionnistes». Guillaumin expose trois paysages cette année-là, et continuera fidèlement de participer aux manifestations du groupe, sauf quand l'irritable Degas lui fera par trop sentir son hostilité.

Mais qu'à cela ne tienne, c'est parmi les plus jeunes que Guillaumin continue de forcer l'admiration: Paul Gauguin, alors employé à la Bourse de Paris constitue une petite collection de ses toiles dès 1877. Quant à Vincent van Gogh, il recherche les conseils du peintre, pendant ses deux années à Paris.

Guillaumin poursuit ses investigations de la nature. Il a découvert le village de Crozant dans la Creuse. Comme mûri par le «plein air», il adopte une palette aux tons purs. C'est la brèche ouverte vers l'explosion de la couleur d'une nouvelle génération d'artistes, les Fauves, parmi lesquels le jeune Othon Friesz est influencé à Crozant par l'audacieux Guillaumin.

Marie-Laure Ravanne

A l'Hermitage avec Générations

Nous organisons une visite de l'exposition «Armand Guillaumin, un maître de l'Impressionnisme français», le jeudi 22 août à 14 heures.

Réservez votre place en nous téléphonant au 021/312 34 29 ou en écrivant, vous recevrez une confirmation de votre inscription. Prix de la visite: Fr. 11.-.